

DU PETIT-CHASSEUR



SION, PETIT-CHASSEUR : UN HISTORIQUE DES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Le site du Petit-Chasseur a révélé l'une des séquences culturelles les plus complètes des Alpes. Ce haut lieu de la préhistoire rhodanienne est surtout connu à travers les magnifiques stèles anthropomorphes découvertes dans la nécropole de la fin du Néolithique, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'art de l'époque. Ce site, qui constitue une référence essentielle pour l'histoire des plus anciennes populations des Alpes, allie en effet l'attrait de découvertes exceptionnelles les plus spectaculaires à un travail de fouille répondant aux impératifs scientifiques les plus exigeants. Fait digne d'être signalé également, ces découvertes ont fait l'objet, du moins pour la nécropole néolithique, d'un travail de publication qui offre à tout scientifique désireux de vérifier les fondements de l'histoire du site, de remonter à toutes les observations conduites sur le terrain et de s'assurer ainsi de la solidité des expertises menées au cours des fouilles.

Ce rapide historique reprend par ordre chronologique le déroulement des travaux menés sur ce site prestigieux et des découvertes faites dans le quartier de Saint-Guérin.

En juillet 1961, en posant une conduite d'eau dans l'axe d'un chemin longeant une vigne, chemin qui deviendra par la suite l'avenue du Petit-Chasseur, des ouvriers mettent au jour en limite occidentale de la ville de Sion deux coffres funéraires. Le plus grand, le dolmen M I, est accompagné d'un petit coffre quadrangulaire, la ciste M II. Cette zone sera désignée par la suite comme le chantier I. Les monuments n'ont subi que peu de dégradations; seule la partie supérieure des deux grandes dalles latérales du dolmen a été entaillée par le creusement d'un petit bisse moderne.

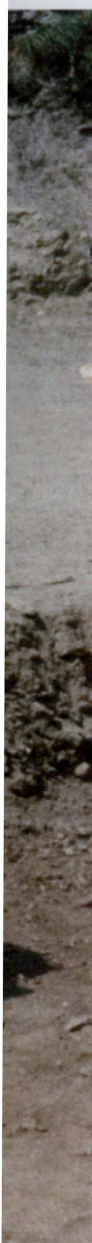
Alerté, le professeur MARC-RODOLPHE SAUTER, qui fouille alors à Rarogne en Haut-Valais, procède avec OLIVIER-JEAN BOCKSSBERGER [FIG. 1 Olivier-Jean Bocksberger] et SÉBASTIEN FAVRE



FIG. 1



FIG. 2



à une première évaluation de la découverte. Les dalles de l'un des coffres présentent des traces de gravures. Les tombes, d'un type alors inconnu en Valais, sont attribuées dans un premier temps au Haut Moyen Age, mais O.-J. BOCKSBERGER, à qui l'on confie la conduite de la fouille, démontrera rapidement qu'il s'agit de tombes néolithiques recelant des céramiques campaniformes. C'est la première fois que cette culture est identifiée en Valais.

O.-J. BOCKSBERGER est professeur de grec ancien au lycée d'Aigle. Il fouille alors sur la colline du Lessus à Saint-Triphon et prépare une thèse sur l'âge du Bronze valaisan. Il assure, dès cette date, la fouille de la nécropole mégalithique du Petit-Chasseur. Avec des moyens dérisoires et profitant de ses vacances scolaires, il conduira la fouille de cette nécropole jusqu'en 1969, en compagnie de SÉBASTIEN FAVRE, pendant de courtes interventions estivales. A cette occasion, il introduit sur son chantier, et à notre connaissance pour la première fois en Europe, l'usage de l'aspirateur industriel qui va bouleverser les méthodes de fouilles en permettant une meilleure lecture des surfaces dégagées et nettoyées [FIG. 2 *Petit-Chasseur, chantier I, 1962. Apparition du sommet du dolmen M VI. Nettoyage des surfaces à l'aide d'un aspirateur industriel*]. Il élabore un protocole d'analyse particulièrement méticuleux qui lui permettra de proposer une première interprétation de l'histoire très complexe de la nécropole. Nous sommes à l'époque où ANDRÉ LEROI-GOURHAN fouille (1960) et publie (1962) en France *L'hypogée II des Mour-nouards*, travail révolutionnaire qui inaugure les recherches taphonomiques modernes. Isolé, O.-J. BOCKSBERGER, qui parvient aux mêmes conclusions que le maître de la préhistoire française sur les procédures d'étude des sépultures collectives, ne semble pourtant pas avoir eu connaissance de ces travaux.

Dans ce contexte, O.-J. BOCKSBERGER a été l'un des premiers préhistoriens à tenter, par une analyse stratigraphique



FIG. 3

FIG. 4



fine associée à des relevés de surface détaillés, de débrouiller les phases d'occupation successives d'une sépulture collective réutilisée à plusieurs reprises. Le principal défaut des méthodes employées par notre prédécesseur reste pourtant le manque de coordination entre l'approche stratigraphique et le dégagement des sols successifs. Le type de fouille utilisé (nombreux témoins de terre permettant des observations stratigraphiques) a permis une approche chronologique très précise de l'histoire de la nécropole mais a par contre entraîné des lacunes dans l'enregistrement des surfaces successives dont les plans publiés portent les traces. Plusieurs années plus tard, la fouille du dolmen M XI tentera de répondre à cet enjeu majeur: comment conduire une analyse stratigraphique fine tout en sauvegardant un enregistrement complet des diverses surfaces occupées par l'homme préhistorique? [FIG. 3 **Petit-Chasseur, chantier I, 1972. La fouille est divisée en petits caissons entre lesquels des témoins de terre sont conservés**]

Le principal monument de la nécropole, le dolmen M VI, et les deux petites cistes qui l'accompagnent, M VII et M VIII, feront l'objet d'une fouille qui s'étendra sur huit ans, de 1962 à 1969. Le 15 juin 1966, O.-J. BOCKSBERGER présentera aux membres de la Société suisse de préhistoire des découvertes qui ont déjà un profond retentissement national et international [FIG. 4 **Petit-Chasseur, chantier I, 1966. O.-J. Bocksberger présente ses fouilles aux membres de la Société suisse de préhistoire**].

En 1962, il pratique trois sondages profonds à la pelle mécanique à l'emplacement du chantier I et identifie un niveau ancien rattachable au Néolithique moyen; l'un d'eux livre une petite ciste de type Chamblandes (M IV) n'appartenant pas à la nécropole. Un sondage de 6 m² permet de confirmer la présence de ce niveau ancien en 1967. Cette période est déjà connue à Saint-Léonard et à Rarogne.

Pendant l'hiver 1962-1963, une inondation due à une erreur d'alimentation des bisses dans les vignes voisines détruit une partie du terrain entourant le dolmen M I. En été 1963, le



FIG. 5

dolmen M I est démonté afin de récupérer les dalles gravées incorporées dans la construction et les fouilles de ce monument sont publiées en 1964 dans *l'Annuaire de la Société suisse de préhistoire*.

De 1962 à 1969, O.-J. BOCKSBERGER intervient également dans la partie est du chantier I où il dégage les monuments M III (1962), M V (de 1962 à 1968) et M IX (1967 et 1969). Les cistes M III et M IX, dont le remplissage est prélevé, seront fouillées en laboratoire.



FIG. 6



FIG. 6

En 1964, on découvre lors de terrassements destinés à la construction des immeubles 13 et 15 du chemin des Collines un alignement de menhirs encore debout [FIG. 5 Saint-Guérin, chemin des Collines, 1964. Découverte de menhirs encore dressés dans leur position originelle]. Ils seront étudiés par O.-J. BOCKSBERGER et D. WEIDMANN. Un cimetière du Néolithique moyen, situé à proximité immédiate et probablement en relation avec ces menhirs, sera fouillé en 1988-1989 par CHRISTINE BRUNIER.

En 1965, une zone de 16 m² baptisée Saint-Guérin 1 est fouillée en bordure de l'avenue du Petit-Chasseur à l'occasion des terrassements d'un immeuble du complexe scolaire de Saint-Guérin. Deux fosses livrent de très nombreux restes de faune du Néolithique moyen. Le quartier révèle également plusieurs tombes Chamblandes de cette époque: une tombe en 1964 (Saint Guérin 2), une autre entre 1964 et 1969 (Saint-Guérin 3), deux autres en 1970 (Saint-Guérin 4).

En 1967, O.-J. BOCKSBERGER procède à un premier sondage sur une parcelle alors non construite située directement au sud des immeubles 61-63 de l'avenue du Petit-Chasseur, à une cinquantaine de mètres au sud de la nécropole. L'horizon contemporain des dolmens est absent, mais on y découvre des vestiges de l'occupation la plus ancienne du chantier I. Cette zone correspond au chantier II.

En accord avec O.-J. BOCKSBERGER qui poursuit les fouilles de la nécropole, le Département d'anthropologie de l'Université de Genève commence en 1968 les fouilles de l'horizon Néolithique moyen du chantier II [FIG. 6 Petit-Chasseur, chantier II, 1968. M.-R. Sauter et O.-J. Bocksbberger supervisent les premiers sondages]. Les travaux sont dirigés par le professeur M.-R. SAUTER et nous-même. Elles se poursuivront en 1969. Nous sommes ici en présence d'un habitat comprenant les traces de plusieurs maisons associées à des fosses-silos.

En 1969, le dolmen M VI est entièrement démonté et les pierres de son soubassement sont collectées et numérotées en

vue d'un remontage sur un autre emplacement. Il est en effet exclu de laisser les découvertes en place sur le tracé d'une artère qui est alors conçue comme le futur et principal axe de contournement de la ville de Sion, une option urbanistique qui sera abandonnée par la suite. A la fin de la campagne estivale, les fouilleurs découvrent à seulement quelques centimètres sous le goudron du trottoir de l'avenue du Petit-Chasseur la dalle de couverture d'un nouveau dolmen qui paraît miraculeusement intacte. Il est alors trop tard pour engager cette année encore la fouille de ce monument qui est baptisé M XI.

Lors des séances des 28 janvier, 2 février, 18 mars et 1^{er} juillet 1970, l'Etat décide de créer un nouveau musée archéologique, en rassemblant les fonds déposés jusqu'alors à Valère, avec l'apport des fouilles récentes du Petit-Chasseur et des collections de verres antiques de la donation Guigoz. Le musée est



FIG. 7

installé dans les communs du château épiscopal de la Majorie, dits la Grange-à-l'Evêque.

Entre 1969 et 1970, SÉBASTIEN FAVRE assure le remontage du dolmen M VI et des menhirs du chemin des Collines sur un terrain situé devant l'école secondaire de Saint-Guérin transformé en promenade archéologique. Le monument est encore incomplet puisque la partie septentrionale du soubassement, située sous une vigne, n'a pas été fouillée. Le 9 juillet 1970, O.-J. BOCKSBERGER disparaît prématurément en Valais dans un accident de voiture en contrebas du village de Saint-Luc. Il effectuait une prospection dans le val d'Anniviers où il recherchait les traces d'anciennes mines de cuivre.

Suite au décès de notre ami, le professeur M.-R. SAUTER, responsable d'une partie du chantier du Petit-Chasseur, n'est pas partisan de poursuivre les fouilles dans cette partie de la ville de Sion. Alors son assistant, nous imposons pourtant à notre patron la poursuite des fouilles de la nécropole et reprenons dès 1971 la direction du chantier en collaboration avec SÉBASTIEN FAVRE le plus proche collaborateur de BOCKSBERGER

[FIG. 7 Petit-Chasseur, chantier I, hiver 1971. A. Gallay présente les fouilles. On devine derrière lui l'extrémité du soubassement du dolmen M VI].

On planifie une nouvelle méthode d'intervention. Il s'agit d'achever au plus vite les fouilles pour libérer le chantier I situé dans l'axe de l'avenue du Petit-Chasseur et la parcelle du chantier II où doit se construire un immeuble. Nous constituons une équipe de base dirigée par SÉBASTIEN FAVRE qui assurera une fouille du site en continu et qui logera dans une cabane de chantier aménagée sur place. Des fouilles plus intensives pourront être menées avec l'aide d'une équipe plus nombreuse pendant les périodes de vacances universitaires, notamment estivales [FIG. 8 Petit-Chasseur, chantier I, hiver 1971. L'équipe de fouille devant l'entrée du chantier couvert voir page suivante].

Assuré des soutiens financiers de l'Etat du Valais, du Fonds national suisse de la recherche scientifique et de l'Université





FIG. 8



FIG. 9



FIG. 10



de Genève, nous lançons un large appel international pour former le noyau de l'équipe. Il n'est pas évident de recruter à l'époque des gens compétents, disponibles sur toute l'année pour ce type de travail. L'équipe de base est désormais composée de SÉBASTIEN FAVRE, CHRISTINE BOCHUNG, KOLJA FARJON, THÉRÈSE HOMEWOOD, JEAN-PIERRE URLACHER, et du photographe BERTRAND DE PEYER.

Pris par notre enseignement genevois et la nécessité de conserver du temps libre pour publier les fouilles de notre prédécesseur, nous supervisons les travaux en nous rendant à Sion une fois par semaine, mais en dirigeant directement les grandes campagnes de fouilles estivales. Nous désirons appliquer à Sion les méthodes de recherches enseignées par notre maître le professeur ANDRÉ LEROI-GOURHAN, dont nous avons suivi les enseignements à Paris entre 1960 et 1962.

Nous achèverons le programme initialement prévu en trois ans de fouilles pratiquement continues de 1971 à 1973.

L'hiver 1971 est consacré à la fouille et à l'étude de la partie septentrionale de la zone de la nécropole jusqu'alors engagée sous une vigne qui est désormais condamnée par la construction d'un nouvel immeuble. Ce travail nous permet de dégager l'extrémité du soubassement triangulaire du dolmen M VI, de conduire des observations stratigraphiques importantes pour la compréhension des relations chronologiques entre les différents monuments du site et de dégager la petite ciste M X.

En juillet de cette même année, l'exploration des niveaux anciens du chantier I se poursuit par l'extension du sondage de 1967 [FIG. 9 *Petit-Chasseur, chantier I, été 1971. Sondage profond à la recherche des niveaux d'occupation du Néolithique moyen*]. Cet horizon sera publié par PATRICK MOINAT en 1988.

En 1972, une large surface de l'horizon du Néolithique moyen est fouillée sur le chantier II [FIG. 10 *Petit-Chasseur, chantier II, été 1972. Karen Lunström à la lunette*] [FIG. 11 *Petit-Chasseur, chantier II, été 1972. Fouille de l'horizon du Néolithique moyen voir page suivante*].



FIG. 11



FIG. 12



FIG. 13



Les années 1972-1973 sont également consacrées à la fouille du dolmen M XI [FIG. 12 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1972. Le dolmen M XI au début des fouilles**]. Ce monument particulièrement bien conservé est entièrement construit de stèles anthropomorphes réutilisées et recèle un mobilier funéraire très riche. Cette fouille, conduite dans des conditions excellentes, est un peu l'apogée de l'analyse de la nécropole [FIG. 13 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1973. Le dolmen M XI en cours de fouille**] [FIG. 14 **Petit-Chasseur, chantier I, été 1973. L'équipe de fouille** voir page suivante]. Elle se termine un 24 novembre dans un froid glacial par le démontage complet du monument et la mise en sécurité des stèles, une opération délicate parfaitement réalisée grâce aux compétences techniques de SÉBASTIEN FAVRE et de PIERRE CORBOUD.

Cette même année, la Commission fédérale des Monuments historiques décide la construction en dur du bâtiment qui protégera la reconstitution du dolmen M VI complétée par les matériaux récoltés en 1971.

En 1975, PIERRE CORBOUD installe les stèles du Petit-Chasseur dans le nouveau Musée d'archéologie. Ce dernier sera inauguré l'année suivante.

Au fil de ces années, un engagement de tous les instants nous permet de publier, en treize ans et en dix volumes, l'ensemble des données de la nécropole: dolmen M VI, cistes M VII et M VIII en 1976, secteur occidental (dolmen M I et ciste M II) et tombes Bronze ancien en 1978, dolmen M XI en 1984, secteur oriental (dolmen M V et cistes M III, M X et M IX) en 1989. L'archéologue britannique RICHARD HARRISON, qui a consacré au site un très gros article de discussion et de synthèse, écrira en 2007: «*Sion has an unrivalled excellence in its primary documentation and publication. No other site of the period has been so meticulously recorded.*»

En avril 1986, la construction d'un nouvel immeuble baptisé «Les Marmottes» est prévue le long de l'avenue du Petit-Chasseur à 100 m au nord-est de la nécropole. Le terrain est en friche depuis plus de vingt ans et non encore touché par des terrassements profonds.



FIG. 14



FIG. 15



Alors que l'excavation s'étend déjà sur plus de 600 m², KOLJA FARJON, de passage à Sion, découvre en coupe une tombe du Bronze ancien. Une fouille de sauvetage menée en 1987 sur ce chantier III permet de dégager plusieurs tombes de cette époque et de repérer sur une des coupes les traces du soubassement d'un nouveau dolmen qui occupe la zone réservée à la future rampe d'accès au parking de l'immeuble [FIG. 15 **Petit-Chasseur, chantier III, 1987-1988. Le dolmen M XII en cours de dégagement**]. Ce nouveau dolmen M XII et la petite ciste qui l'accompagne seront fouillés en 1987 et 1988 par SÉBASTIEN FAVRE, MANUEL MOTTET et KOLJA FARJON. Le dolmen M XII et la ciste M XIII sont aujourd'hui conservés en place, en sous-sol de la rampe du parking dans un aménagement accessible au public. La publication de ces fouilles est achevée, mais la parution de cet ouvrage fondamental a été malheureusement constamment retardée.

En 1992, des travaux prévus à l'ouest du chantier II permettent de compléter nos connaissances de l'habitat du Néolithique moyen. MARIE BESSE, du Département d'anthropologie, est chargée des fouilles de ce chantier IV qui permet de dégager les fondements d'une nouvelle habitation. Cette dernière prépare en ce moment, en collaboration avec MARTINE PIGUET, la publication de l'ensemble de cet horizon inférieur qui a seulement fait l'objet de publications préliminaires.

En 2002-2003, une tranchée nord-sud ouverte en aval de la zone du dolmen M XII dans l'axe de la rue de Saint-Guérin permet à MANUEL MOTTET de retrouver l'horizon du Néolithique moyen sous une épaisse couche d'alluvions de la Sionne (chantier V). Plusieurs zones du quartier, non construites, recèlent certainement encore des vestiges. Il convient donc de ne pas relâcher l'attention et de suivre attentivement l'évolution urbanistique future de ce quartier.

ALAIN GALLAY